

SWĀMI SAIT TOUT AU SUJET DE TOUS...

(*Sai Spiritual Showers* – 23 août 2012)

Les voies de Bhagavān sont incompréhensibles et mystérieuses, laissant les fidèles dans l'impossibilité de saisir le pourquoi et le comment... Ce dont le fidèle a besoin, c'est de *śaranāgati*, c'est-à-dire l'abandon total tel qu'il fut démontré par Arjuna, emprunt d'une Foi inébranlable. Voici le récit d'un épisode de la Préscience divine de Bhagavān, tiré du livre intitulé *Sri Sathya Sai Anandadai, Journey with Sai*, de Mme Karunamba Ramamurthy.

À Puttaparthi, ma mère avait une amie qui était originaire du Kerala. Bien qu'ayant vu beaucoup de miracles et *mahimā* de Swāmi, elle n'était pas convaincue que Swāmi est Dieu. Elle avait la tâche de préparer le petit-déjeuner de Swāmi, ainsi que de s'occuper de la nourriture que les autres apportaient pour offrir à Swāmi. Elle accomplissait son travail avec sincérité et application. Elle était l'épouse d'un haut fonctionnaire de Madras (maintenant Chennai). Elle avait un fils et une fille. Son fils était parti s'installer à l'étranger. Sa fille était elle aussi mariée. Elle possédait une grande villa construite sur un vaste terrain à Madras. Il arrivait que de temps à autre Swāmi y séjournât, lors de ses visites à Madras.

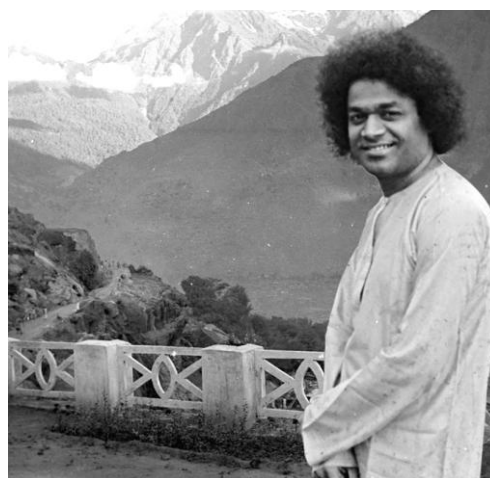
Un jour, Swāmi s'y était rendu à l'occasion du mariage d'un membre de la famille de cette femme. Le lendemain, Swāmi se leva et lui dit de se préparer pour repartir à Puttaparthi. La femme, ayant besoin d'un peu de temps pour se préparer, demanda à Swāmi de lui accorder au moins le temps de régler certaines affaires urgentes dans la maison. Swāmi ne dit rien et Il retourna à Puttaparthi sans elle. Le lendemain, elle revint à Puttaparthi après avoir terminé tout son travail à la maison. Swāmi donna l'ordre de ne pas la laisser entrer dans le *Mandir*. Elle attendit avec toutes ses affaires sous un arbre devant le *Mandir*. Swāmi ne la regarda pas et ne lui adressa pas la parole. Elle resta à attendre pendant un long moment, puis rentra à Madras. Au bout de quelque temps, elle revint à Puttaparthi. Alors, Swāmi lui dit :

« Lorsque Je te demande de partir immédiatement, tu demandes un peu de temps. Peux-tu faire de même lorsque *Yama*, le dieu de la mort, t'appelle ? »

(Swāmi exige la plus stricte obéissance de la part de ses fidèles).

Peu de temps après, elle eut la chance, avec d'autres fidèles, d'accompagner Swāmi lors de Son déplacement à Badrinath, en 1961. En un lieu nommé Brahmakapala, Swāmi demanda aux personnes n'ayant pas d'enfants d'accomplir leurs propres rites funéraires (selon une pratique courante à cet endroit). Il dit à cette femme de le faire elle aussi. Elle répondit qu'elle avait un fils qui accomplirait ses derniers rites. Mais Swāmi l'obligea, en lui disant que son propre fils ne prendrait jamais la peine de le faire. LUI seul pouvait la persuader de les accomplir. Selon les instructions de Swāmi, elle célébra donc ces rites à Badrinath.

Des fidèles demandèrent à Swāmi de leur expliquer pourquoi ils ne voyaient pas les *rishi* en train de faire leurs pénitences dans les montagnes de l'*Himālaya*. Swāmi leur répondit :



*Déplacement de Sai Baba à Badrinath
en juin 1961*

« Les *rishi* font bien leurs pénitences ici. Mais, si vous alliez les voir, les laisseriez-vous tranquilles ? Ils méditent donc après s'être transformés en *hima* (neige). »



Temple de Badrinath

La femme en question s'était intéressée dès son plus jeune âge à la méditation et autres *sādhana* spirituelles. Elle pria Swāmi de lui accorder le *darśan* d'un *rishi* qui méditait à Badri. L'avant-dernier jour de leur séjour à Badri, la femme se rendit comme d'habitude derrière le temple pour s'y asseoir et méditer. Elle était triste que Swāmi n'ait pas satisfait son désir. C'est alors qu'elle se rendit compte que Swāmi était à ses côtés et lui demandait de LE suivre. Elle le suivit pendant quelque temps. Soudain, Swāmi pointa quelque chose du doigt et lui dit :

« Regarde là-bas ! »

C'est alors qu'elle aperçut une vieille hutte délabrée dont la porte était entrebâillée. Elle s'approcha et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Elle vit un *rishi* assis en *sāmadhi*. Il avait une très longue chevelure, de la barbe et deux dents légèrement protubérantes. Les ongles de ses mains et de ses pieds avaient tellement poussé qu'ils étaient enfoncés dans la terre. Ce spectacle l'effraya. Swāmi lui dit que c'était le sage Vasiṣṭha. À son retour à Puttaparthi, elle raconta cette expérience à ma mère.

Quelques jours plus tard, elle tomba malade. Un beau jour, elle eut envie d'offrir une guirlande à Swāmi et de faire *pādanamaskār*. Avec beaucoup de peine, elle monta les escaliers du *Mandir* et se rendit dans la chambre de Swāmi. Elle entoura Swāmi d'une guirlande et, se prosternant pour faire *pādanamaskār*, elle fut prise de vertige et vomit sur Ses Pieds. Swāmi tendit alors un bol devant elle pour qu'elle puisse y vomir. Il demanda ensuite à des fidèles de l'emmener en bas et de la faire dormir dans sa chambre. À 13 h, elle rendit son dernier soupir. Telle était sans doute la raison pour laquelle Swāmi l'avait obligée à accomplir ses propres rites funéraires à Badrinath. Swāmi sait tout au sujet de tous.

Mme Karunamba Ramamurthy

Le mot « abandon » veut dire qu'il y a quelqu'un qui donne et quelqu'un qui accepte et que vous vous abandonnez à quelqu'un. Il y a un sentiment de dualité implicite dans ce mot « abandon ». Une personne ayant un mental dual est à moitié aveugle. La vraie signification de l'abandon est la reconnaissance du fait que Dieu est présent en toute personne et en tout lieu. La reconnaissance de la présence de Dieu dans tous les êtres (*jiva*) est le vrai sens du terme « abandon ». Vous devriez accomplir toutes les tâches qui vous sont enjointes comme étant votre devoir et il n'est pas juste de négliger votre devoir, de rester les bras croisés et de vous dire que vous avez tout abandonné au Seigneur. Si vous avez le sentiment que tout le travail que vous faites a pour but de plaire à Dieu, alors il s'agit de l'aspect correct de l'abandon. Vous ne vous êtes pas abandonné si vous abandonnez à Dieu les conséquences de tout le mal que vous faites et si vous vous accordez tout le crédit pour les bonnes conséquences.

SATHYA SAI BABA

(*Summer Showers in Brindavan, 1974, Vol. 1, Ch. 3*)